

En guise d'introduction :  
quelles empreintes espagnoles dans l'histoire  
tunisienne ?

Ce livre collectif est le résultat d'un programme de coopération universitaire du Ministère des Affaires Étrangères espagnol et du Ministère de l'Enseignement Supérieur tunisien (B/6942/06, A/011212/07 et A/017422/08) réalisé pendant les années 2007-2009, entre l'unité de recherche « Histoire économique et sociale », relevant de la Faculté des Sciences Humaines et Sociales de l'Université de Tunis, et le « Seminario de Estudios Árabo-Románicos » de l'Université d'Oviedo. Le choix du thème, *Empreintes espagnoles dans l'histoire tunisienne*, a permis aux contributeurs de se démarquer d'une simple étude diplomatique des relations hispano-tunisiennes, qui reste d'ailleurs à entreprendre de façon plus systématique. Notre objectif était de retrouver, dans l'histoire sociale et économique tunisienne, des éléments porteurs de « traces », matérielles ou immatérielles. Un regard porté sur les catalogues des grandes bibliothèques et sur les inventaires des principaux centres d'archives des deux pays rappelle quelles sont les périodes durant lesquelles se sont tissés des liens entre l'Espagne et la Tunisie : nous observons un xvi<sup>e</sup> siècle de relations nourries jusqu'en 1574 ; puis un silence des sources presque total jusqu'au début du xviii<sup>e</sup> siècle ; un intérêt réciproque, bien que timide, commence à se manifester vers le milieu de ce siècle troublé ; il devait être consacré par la reprise des relations diplomatiques en 1791, avant de s'affermir graduellement jusqu'à nos jours. Ce recueil essaie de retrouver la mémoire des moments clé

de cette histoire commune, qui sans être les seuls ont eu, pour l'époque moderne, une forte signification. Quatre contributions y abordent : les rapports de guerre et de paix entre l'Espagne et la régence de Tunis, et leurs représentations ; les migrations volontaires et involontaires ; le rôle joué par certaines sources espagnoles dans la perception contemporaine de la Tunisie ottomane; et la dernière contribution dresse le portrait de certains acteurs de ces relations.

Nous savons que le xvi<sup>e</sup> siècle hispano-tunisien fut celui des grandes batailles terrestres et navales, ainsi que des débarquements successifs sur les côtes du royaume hafside : bruit des sabres qui s'entrechoquent, galops des cavaliers en armes, vogue des galères depuis Bône jusqu'à Djerba ! L'événement, probablement le plus marquant, de ces affrontements fut la prise de Tunis par Charles Quint, en juillet 1535, et la signature d'un traité de « protectorat » avec le sultan hafside Mawlāy al-Ḥasan. Or la *jornada* de Tunis n'a pas été perçue de la même manière sur les deux rives de la Méditerranée : pour l'empereur, une action militaire à portée géopolitique et une victoire dont s'empara la Chrétienté pour en faire un fait majeur, en temps de troubles religieux et politiques dans les Etats des Habsbourg ; pour Barberousse, un acte humiliant. Pour le sultan hafside enfin, se mettre sous la protection de Charles Quint représenta un acte de survie dont il ne sût pas prévoir les retombées lointaines. Dans l'historiographie de cette régence ottomane d'Occident, le débarquement et l'alliance hispano-hafside devaient être, par la suite, considérés comme une véritable infamie. Un retour sur ces événements, avec un essai de lectures croisées, celle de l'histoire tunisienne aussi bien qu'espagnole, a permis à Sadok Boubaker de nuancer la perception tranchée, mais contradictoire, de la *jornada* de Tunis.

Le xvi<sup>e</sup> siècle espagnol, en Tunisie, se termine par le débarquement de Don Juan d'Autriche en 1573 et l'expulsion des armées espagnoles en 1574 par les Ottomans. Cette date inaugure plus de deux siècles de gel apparent des relations hispano-tunisiennes jusqu'en 1791. Pourtant, c'est pendant cette période marquée par l'absence de relations officielles que deux témoignages majeurs, quoique différents, ont été rédigés : sur la place des morisques et l'histoire d'al-Andalus par l'émi-

gré originaire de Murcie Muḥammad b. ʿAbd ar-Raḥīʿ (mort en 1643, son texte écrit après 1614) ; et sur le séjour à Tunis de 1720 à 1735 d'un trinitaire espagnol, fray Francisco Ximénez.

Lotfi Aïssa revisite le texte d'un morisque installé à Tunis depuis 1597, et qui a donc vu arriver en masse ses compatriotes après leur expulsion. Le texte d'Ibn ʿAbd ar-Raḥīʿ (*Al-anwār an-nabawiyya*) révèle le drame que vécurent ces exilés que l'on pourrait aujourd'hui qualifier de « schizophrénie » culturelle collective. Alors qu'ils étaient crypto-musulmans en Espagne, après le décret de conversion obligatoire au christianisme, les morisques furent rejetés par une société en quête de « pureté de sang » ; une fois arrivés à Tunis, ils purent vivre au grand jour leur religion. Mais, parce qu'ils avaient gardé l'espagnol comme langue communautaire, ils furent perçus comme des musulmans « dégénérés » et eurent du mal à s'assimiler à la vie tunisienne. Ibn ʿAbd ar-Raḥīʿ exprime ce sentiment d'exilé dans les deux sociétés, tout en essayant de convaincre les détracteurs des morisques qu'on pouvait être musulman d'Espagne et faire partie des *aṣrāf* ou descendants du Prophète : cela l'incite à relire les textes historiques sur la conquête de la « Péninsule Verdoyante » et sur l'installation des musulmans à al-Andalus.

Clara Ilham Álvarez Dopico, quant à elle, réhabilite la place de fray Francisco Ximénez de Santa Catalina (1685-1760) dont les écrits constituent une source capitale pour la connaissance de l'histoire tunisienne dans les années 1720 et 1730. Ce travail minutieux démontre comment les écrits de Ximénez ont servi à certains voyageurs qui se sont appropriés son discours, sans le citer : à titre d'exemple, l'auteur effectue une comparaison entre la *Colonia Trinitaria de Túnez* et la *Relation* de Jean-André Peyssonnel à Tunis. Cette étude critique oblige à reconsidérer l'ouvrage du médecin marseillais en tant que source d'information sur les morisques en Tunisie.

Avec la quatrième étude de ce recueil, réalisée par Kamel Jerfel, nous retrouvons les relations hispano-tunisiennes au moment où elles prennent une expression diplomatique à travers le traité de 1791. En fait, Madrid renoue avec Tunis dix ans après avoir signé un traité

avec Istanbul. L'auteur met bien en évidence le rôle de la famille Soler. A l'instar d'autres familles chrétiennes, pratiquant des activités méditerranéennes qui étaient installées depuis plusieurs générations, non seulement à Marseille, Gênes ou Livourne, mais aussi à Tunis, les Soler étaient des « passeurs » comme les tabarkins et autres européens au service du Makhzen. Soucieuse de défendre en premier lieu leurs intérêts commerciaux, cette famille espagnole, comme d'autres chrétiens établis sur les deux rives de la Méditerranée, a été amenée à servir deux souverains, deux diplomaties. Mais, cette famille qui monopolisa la charge consulaire espagnole à Tunis, plusieurs décennies durant, contribua à entretenir des relations pacifiques entre les deux États, soutenues par l'immigration espagnole de la Régence aux fins commerciales et industrielles.

Appuyées par une documentation renouvelée, ces études reviennent aussi sur des sources connues, déjà éditées, pour en proposer une autre lecture. Par exemple, les *Lettres* de Mawlāy al-Ḥasan à Charles Quint permettent d'offrir une interprétation différente de la politique du roi hafside ; il y est relevé l'écho de l'ouvrage d'Ibn al-Kardabūs (d'un grand intérêt pour l'histoire d'al-Andalus) entre les descendants des morisques de Tunisie, ce dont témoigne Ibn °Abd ar-Rafī° ; l'identification des sources à l'origine des *Lettres* de Jean-André Peyssonnel, qui prétendait avoir effectué un voyage dans le cap Bon, oblige à réviser la valeur accordée à son récit et, en même temps, à revendiquer l'intérêt des œuvres du trinitaire tolédan fray Francisco Ximénez. Enfin, la lecture comparée des versions conservées du traité de paix de 1791 entre la Régence de Tunis et le Royaume d'Espagne permet de relever l'existence d'un dernier article, inclu uniquement dans la version arabe, et de définir avec précision la diplomatie des Soler auprès de la cour beylicale.

Nous remercions la Bibliothèque Municipale d'Avignon, le Centre de Recherches du Palais de Versailles, la Real Biblioteca de Palacio (Madrid), la Biblioteca Nacional de España, l'Archivo General de Simancas ainsi que la Biblioteca de l'Université d'Oviedo qui ont autorisé la reproduction de leurs fonds.

---

Nos remerciements vont aussi à Luis Javier Prada pour l'élaboration soignée de la carte, à Anne-Marie Planel pour ses lectures, au professeur Javier González Santos pour ses renseignements et au professeur Juan Carlos Villaverde Amieva pour ses lectures et ses suggestions.

Nous souhaitons que ce programme sera suivi par d'autres, bien conscients du fait que le champ des relations hispano-tunisiennes est encore loin d'avoir été épuisé par les chercheurs.

*Oviedo - Tunis, octobre 2011*